

Puisque nous sommes à quelques jours de la Noël, il me semble qu'une simple synthèse de ce que nous avons vu les trois dimanches précédents pourrait suffire pour nous préparer à la fête. Tout d'abord, tâchons de voir très rapidement la signification de ce texte que nous venons d'entendre.

Il est dit : « Dans ces jours-là ». Ces mots font évidemment allusion à l'Annonciation. L'Ange Gabriel est venu annoncer à Marie et il est dit : « Marie se mit en route ». Le texte original porte : « Marie se leva », un terme employé très souvent dans l'évangile pour exprimer la résurrection. En effet, si Marie peut se lever comme une ressuscitée, c'est parce que le Verbe de Dieu s'est incarné en elle. Nous le disons très bien dans l'Angélus, bien que le texte de l'Annonciation ne le dise pas : « l'Ange Gabriel a annoncé à Marie et elle a conçu du Saint-Esprit ». Portant donc en elle le Verbe de Dieu, elle vient en toute hâte vers Élisabeth. Élisabeth entend la salutation de Marie. « Saluer » dans l'Écriture, cela veut dire entre autres : souhaiter que Dieu fasse dans l'autre ce qu'il a fait en nous. Et qu'est-ce que Marie vient faire ? Elle vient souhaiter à Élisabeth ce que Dieu a fait en elle ; et au moment où elle prononce cette salutation, par l'Esprit Saint qui habite Jésus, Jean Baptiste est sanctifié. Élisabeth à son tour est remplie de l'Esprit et prophétise. Par le Christ, la Grâce de Dieu que Marie avait reçue est maintenant passée dans Élisabeth et dans Jean le Baptiste. Ayant ainsi montré rapidement ce que nous venons d'entendre, nous pouvons mieux comprendre la synthèse des trois dimanches précédents, et cela est faisable puisque nous avons d'un côté Élisabeth avec Jean le Baptiste, et de l'autre Marie avec Jésus. Cette fois-ci, ils se rencontrent l'un l'autre.

Le 1<sup>er</sup> dimanche, nous avons parlé de l'eschatologie, c.à.d. la venue du Seigneur qui vient vers nous. Le 2<sup>e</sup> dimanche, de Jean Baptiste, qui est le premier à être purifié, qui vient avant le Christ, qui lui ressemble. Et le 3<sup>e</sup> dimanche, nous avons vu que Jésus était plus important. Nous avons vu la rencontre des deux personnages et, en même temps, la venue de Jésus. Nous pouvons donc voir dans ce texte que nous avons entendu, qu'il s'agit bien d'une eschatologie. Quand on parle de la fin du monde, trop souvent on parle d'un monde qui s'avance vers sa fin ; or, l'approche de la fin, ce n'est pas l'eschatologie. L'eschatologie, c'est le contraire, c'est la fin qui vient vers nous, qui s'approche de nous ; c'est cette perfection à laquelle nous sommes appelés qui fait des démarches pour nous rejoindre, mais dans le moment présent ! Ici, nous voyons comment c'est Jésus qui s'avance vraiment vers Élisabeth. Ce n'est pas Élisabeth qui va le trouver. C'est Jean Baptiste qui est sanctifié ; elle est remplie de l'Esprit, et toutes les paroles qu'elle dit sont vraiment admirables pour une personne de l'Ancien Testament. Élisabeth est sanctifiée par la venue de Jésus passant par Marie. C'est la supérieure qui vient vers l'inférieure. C'est la sainte qui s'approche de celle qui est moins sainte.

Le 2<sup>e</sup> dimanche, nous avons vu Jean Baptiste ressemblant à Jésus. Ici nous voyons que lorsque Marie s'approcha d'Élisabeth, l'enfant tressaillit en elle, Jean Baptiste tressaille en Élisabeth. Et un peu plus loin, nous verrons, dans le chapitre 10 de saint Luc, qu'il y a le même terme : Jésus tressaillit sous l'action de l'Esprit et il s'écria : « Tu es béni, Père, d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents et de les avoir révélées aux tout petits. » (Lc 10,21). Alors que Jésus semble invisible, absent, ne réagissant pas du tout, Jean Baptiste, lui, tressaille, se réjouit, sursaute déjà sous l'action de l'Esprit ; et il le fallait, sans quoi il n'aurait pas pu être précurseur, il n'aurait pas pu faire deviner aux autres, à nous comme aux disciples, que Jésus aussi tressaillirait sous l'action de l'Esprit Saint.

On peut encore se demander pourquoi Marie, ayant reçu la parole de l'Ange, est allée trouver Élisabeth. Il y a à cela de multiples motifs. Saint Ambroise, par exemple, en a donné comme raison la charité. C'est un motif secondaire ! C'est important, c'est valable, mais ce n'est pas premier dans l'Évangile. Quel est ce sens premier ? Il fallait que Jean Baptiste soit sanctifié pour qu'il soit précurseur. Si Jean Baptiste n'avait pas reçu l'Esprit, il serait un homme ordinaire ; mais pour qu'il précède le Saint par excellence, il fallait qu'il soit sanctifié. Voilà pourquoi, dit le texte, Marie s'en fut rapidement : parce qu'elle y est poussée, intérieurement, par une nécessité venant de l'Esprit. Marie se porte spontanément là où Dieu veut qu'elle se porte, vers Jean Baptiste pour qu'il soit sanctifié. Remarquez aussi comment Marie ne parle pas. Elle a dû saluer Élisabeth, mais l'objet de sa salutation n'est pas donné. Au contraire, c'est Élisabeth qui parle ; Élisabeth parle au nom de Jean Baptiste. Il va pouvoir s'exprimer sur tout ce que le Christ va dire. Les paroles d'Élisabeth sont vraiment admirables, leur contenu porte sur toutes les espérances de l'Ancien Testament, mais aussi sur la teneur, la couleur, l'intensité spirituelle du Nouveau Testament, qui sont inscrites dans ces paroles.

Enfin, Jésus est plus grand que saint Jean Baptiste. C'est Jésus qui vient sanctifier saint Jean Baptiste, c'est Jésus qui remplit Élisabeth de son Esprit, selon la parole même que nous avons entendue dimanche dernier : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le Feu » (Lc 3,16). Par cette rencontre du Sauveur en Marie avec Jean Baptiste en Élisabeth, se trouve en même temps récupéré tout l'Ancien Testament, et l'Ancien Testament reconnaît finalement son Messie.

Il semble que nous puissions appliquer ceci à notre propre vie, durant ces quelques jours qui nous séparent de Noël. J'aurai l'occasion de vous expliquer comment, dans l'Écriture, les femmes sont toujours symbole de communautés réelles. Aujourd'hui, que chacun d'entre nous applique ce texte. Voyons comment, comme Élisabeth avancée en âge, nous aussi nous sommes, par rapport à cette jeunesse du Christ, vieux, ankylosés et plus ou moins paralytiques, et incapables de pouvoir, comme Marie, nous avancer spontanément vers les autres pour leur apporter le Christ. Alors, mettons-nous simplement dans les dispositions d'Élisabeth, restons à notre place et attendons que Marie, apportant le Verbe de Dieu, le Sauveur, vienne à nous. A nous de savoir reconnaître quand il viendra.

Cette messe, qui va se poursuivre, doit nous préparer et affiner notre regard, doit purifier notre espérance, doit augmenter et purifier aussi notre amour du Sauveur, afin que, lorsqu'il viendra, nous puissions le reconnaître. Vous savez que bien des hommes vont vivre Noël comme des païens. Le Sauveur va venir, ils ne vont rien reconnaître. Soyons au moins cette petite portion de l'humanité, l'Église, qui, elle, vit pour les autres l'évènement du Salut et qui, le vivant comme dans un corps, va chercher à en faire bénéficier tout le corps à son insu.

C'est pourquoi, je vous propose, pour que nous puissions être saisis par l'Esprit du Christ, de faire nôtre cette dernière parole d'Élisabeth : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Le Seigneur a parlé, le Seigneur nous parle et nous dit des choses admirables, des choses qui parfois nous étonnent et nous renversent, et que nous estimons impossibles. Eh bien ! Marie a cru que cela s'accomplirait, avec cette foi qui dit que c'est la plénitude de Dieu que nous pouvons réaliser. Marie a cru cela. Ayons donc cette foi, pour que ce bonheur que Marie a reçu de Dieu, nous puissions, nous aussi, le recevoir en cette fête de Noël.